

14 Sports

Boxe

Les Mondiaux s'ouvrent en Russie sur les ruines de l'AIBA

AFP

Lausanne/Suisse

LES Mondiaux masculins de boxe s'ouvrent dimanche à Ekaterinbourg, mais en raison de la mise à l'écart par le CIO de la Fédération internationale (AIBA) plus que jamais en crise, ils n'offriront aucun quota de qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo-2020. Du 8 au 21 septembre, 450 boxeurs représentant 87 pays vont s'affronter dans l'Expo Arena de Ekaterinbourg, ex-Sverdlovsk, 4e ville de Russie située dans la région de l'Oural. Une semaine plus tard, la Russie accueillera également les Mondiaux féminins, du 30 septembre au 14 octobre, à Oulan-Oudé, capitale de la République de Bouriatie. Mais l'intérêt sportif de ces deux événements est limité dans la mesure où, contrairement au passé et à ce qui était prévu à l'origine, aucun de ces deux tournois mondiaux n'offrira de ticket pour les JO de Tokyo. Face aux graves problèmes de gouvernance qui ont émaillé les dernières années la vie très agitée de l'AIBA, le CIO a en effet décidé de suspendre la fédération internationale et, fait sans précédent dans l'histoire olympique, de la priver de l'organisation du tour-



Les Mondiaux 2019 en Russie ne vont plus compter dans la course à la qualification aux Jeux olympiques 2020

Photo : F.M.MOMBO

noi à Tokyo ainsi que des épreuves de qualification. L'organisation à la fois des qualifications et du tournoi olympique a été confiée à un groupe de travail présidé par le Japonais Morinari Watanabe, membre du CIO et président de la Fédération internationale de gymnastique. Ce groupe de travail a aussi la mission cruciale de désigner les juges-arbitres, souvent l'objet de suspicions de corruption dans la boxe olympique, notamment

aux JO de Rio-2016. A l'issue des JO-2016, l'intégralité des 36 juges et arbitres ayant officié avaient été écartés et soumis à une enquête.

5 tournois de qualification

Pour espérer combattre à Tokyo, les boxeurs devront donc passer par quatre tournois de qualification régionaux et se verront offrir une dernière chance lors d'un ultime tournoi mondial du 13 au 24 mai 2020 à Paris. Les

tournois régionaux auront lieu à Wuhan (Chine, 3-14 février) pour la zone Asie-Océanie, Dakar (20-29 février) pour l'Afrique, Londres (13-23 mars) pour l'Europe et Buenos Aires (26 mars-3 avril) pour l'Amérique.

Si les Mondiaux se tiennent en Russie, c'est que la fédération, dont le secrétaire général Umar Kremlev tient les rênes, est l'une des seules à disposer des moyens financiers nécessaires. Le même Kremlev

avait proposé de régler la dette de 16 millions de dollars (14,4 M EUR) de l'AIBA, mais l'offre avait été poliment écartée par la fédération internationale basée à Lausanne.

Le Russe, membre du comité exécutif de l'AIBA, fait désormais figure de favori pour en prendre la présidence. Il a évoqué son programme dans une interview au quotidien russe Sport-Express publiée cette semaine, promettant d'arrêter "les conflits

d'intérêts et les luttes d'influence". "Malheureusement, la précédente direction de l'AIBA a mis ce sport dans un état déplorable. Aujourd'hui, on peut dire que nous repartons de zéro", a-t-il déclaré dans cette interview.

Le Marocain Mohamed Moustahsane, président par intérim depuis le départ du sulfureux homme d'affaires ouzbek Gafur Rakhimov, avait dans un premier temps lui aussi annoncé sa démission, mais a accepté de poursuivre l'intérim jusqu'à un congrès électif qui doit se tenir en mars. Pendant ce temps, l'AIBA, coquille vide qui ne compte plus que trois ou quatre salariés à Lausanne (contre 25 il y a 2 ans), a congédié son directeur général, l'Américain Tom Virgets. "Son poste restera vacant tant que la situation financière de l'AIBA ne s'améliorera pas", a expliqué cette semaine la fédération.

Ce n'est probablement pas pour demain, car, selon Virgets, la fédération disposait de "moins de 400.000 dollars sur son compte" en juin. Et c'est bien la faillite qui la menace. "La situation financière actuelle pose un vrai défi", reconnaît l'AIBA tout en assurant cependant que "le dépôt de bilan n'est pas une option".

Tennis/US Open 2019

Serena affrontera la prodige Andreescu pour un 24e titre du Grand Chelem

AFP

New York/États-Unis

CONTRAT rempli pour Serena Williams : l'Américaine toujours favorite lorsqu'elle entre sur un court s'est qualifiée sans encombre jeudi pour sa 10e finale de l'US Open où elle affrontera la prodige canadienne Bianca Andreescu pour tenter d'égaliser le record de 24 titres du Grand Chelem détenu par Margaret Court. La reine de Flushing Meadows, 8e mondiale et qui visera également samedi en finale un 7e trophée à l'US Open 20 ans après y avoir remporté son premier titre du Grand Chelem, a éliminé jeudi l'Ukrainienne Elina Svitolina (5e) 6-3, 6-1 en 1h10. "Il y a eu des jeux longs en début de partie et je sais de quoi elle est capable, elle n'a pas fait deux demies d'affilée en Grand Chelem par hasard... Alors je voulais m'accrocher pour ne pas démarrer trop lente-

ment", a commenté l'Américaine qui aura 38 ans le 26 septembre.

Après les deux premiers jeux, la cadette des sœurs Williams a dominé de plus en plus nettement son adversaire, faisant les points (34 coups gagnants) mais aussi les fautes (20 fautes directes). Elle a même gratifié le public d'un service-volée, qu'elle a gagné. "Ça, vous ne le reverrez pas ! Je me suis demandée ce que je faisais là... moi, c'est la ligne de fond de court!", a-t-elle commenté. En battant Svitolina, elle a par ailleurs égalé le record de victoires à Flushing Meadows (101) détenu par sa compatriote Chris Evert. "Les records, je n'y pense pas. Je viens et je fais ce que je peux sur le court. Mais faire partie d'un club, quel qu'il soit, aux côtés de Chrissie c'est super !", a-t-elle commenté.

Comme Evert Finaliste en 2018, Serena Williams a remporté six fois le titre (1999, 2002, 2008, 2012, 2013, 2014),



Défi de générations en finale de l'US Open 2019 entre l'Américaine Serena Williams et la Canadienne Bianca Andreescu.

Photo : DR

comme Evert. Pour le moment, aucune joueuse n'a fait mieux dans l'ère moderne. Depuis son retour de maternité en mars 2017, Serena Williams a joué trois finales de Grand Chelem, à Wimbledon et l'US Open 2018, ainsi qu'à Wimbledon 2019. Mais

elle n'a pas encore réussi à s'imposer. Elle aura donc une nouvelle chance samedi, devant un public qui l'adule.

En face, il y aura Andreescu, 15e mondiale à 19 ans et qui n'avait encore jamais dépassé le 2e tour en Grand Chelem. La Cana-

dienne d'origine roumaine a éliminé la Belge Belinda Bencic (12e) 7-6 (7/3), 7-5 en 2h13. "C'est irréal de jouer Serena en finale. C'est un rêve qui devient réalité, c'est fou., c'est fou...", a déclaré Andreescu qui était menée 2-5 dans la seconde manche avant

d'aligner cinq jeux d'affilée. "Si on m'avait dit il y a un an que je serais cette année en finale de l'US Open, j'aurais répondu +tu es fou+", a ajouté la joueuse qui, l'an dernier alors qu'elle était classée 208e à la WTA, n'avait pas passé les qualifications à Flushing Meadows.

Elle a explosé cette année avec des titres à Indian Wells et Toronto, où elle a profité de l'abandon de Serena Williams en finale. "Tout a commencé à Auckland (battue en finale après être passée par les qualifications, ndlr). J'ai réussi à garder mon élan jusqu'à Indian Wells qui est vraiment le déclic", a-t-elle analysé. En Australie en janvier, elle avait atteint le 2e tour après être passée par les qualifications. Elle avait aussi atteint le 2e tour à Roland-Garros avant de déclarer forfait pour une blessure à l'épaule gauche qui lui a ensuite fait manquer toute la saison sur gazon, y compris Wimbledon.